

Mesdames et Messieurs les députés européens;
Chers Amis;
Mesdames et Messieurs;

Laissez-moi tout d'abord vous exprimer toute ma gratitude pour l'honneur qui est fait au football à travers ma modeste personne par cette invitation à m'exprimer devant les groupes politiques du Parlement Européen.

Je crois qu'en deux ans de Présidence de l'UEFA j'ai fait plus de discours sur le thème du football et de l'Union européenne que tiré de coup-francs tout au long de ma carrière de milieu de terrain.

Alors comme le football est un jeu simple, je vais faire un discours simple. Sans faux semblant. Simplement en vous disant ce que je ressens et quelles sont mes convictions sur ce sport que j'aime profondément, que j'aime plus que tout et que je sais que vous aimez. J'irai donc droit au but.

Je suis un enfant de la balle, mais avant de promener mon numéro 10 sur tous les terrains d'Europe et du monde, j'ai trainé mes fonds de culottes sur les bancs de l'école dans ma Lorraine natale. Cette Lorraine qui est en quelque sorte le creuset de l'Europe :

terre d'un de ses pères fondateurs (Robert Schuman),
terre d'immigration (mes grands-parents venaient du Piémont),
terre de conflits armés sans fin,
frontière entre l'Europe latine et l'Europe germanique,
enfin berceau de la sidérurgie qui est l'industrie fondatrice de l'Union Européenne.

Mes deux vocations de footballeurs et d'Européen convaincu viennent de mes origines.

Le ballon rond passe les frontières, le ballon rond gomme les différences, le ballon rond déchaîne les enthousiasmes.

Et bien sûr, je suis ici devant vous aujourd'hui parce que le football, ce sport qui m'a sorti de ma condition et m'a donné les plus grandes émotions de ma vie, émotions positives ou traumatisantes...est en danger.

Le jeu « football » n'est pas vraiment en danger... puisqu'il suffira toujours d'une rue étroite, de quelques enfants et d'une paire de chaussettes roulée ou d'une boîte vide pour que le football vive. Mais les valeurs que le football véhicule sont/ elles,...en danger.

Vous qui, au jour le jour, faites progresser le dur combat pour la construction de l'Europe, vous savez combien il est difficile de mobiliser les gens autour d'une idée, ...fut-elle aussi exaltante et porteuse d'avenir que celle de l'unification européenne. Et bien, le football a ce don rare de provoquer l'enthousiasme, de mobiliser petits et grands, riches et pauvres, noirs et blancs, croyants et non croyants.

Au moment où tout le monde se pose beaucoup de questions sur l'identité, l'appartenance ou la communauté, les fédérations nationales de football - qui sont des organisations non gouvernementales - organisent et financent le football de base, celui de vos banlieues et celui de vos quartiers.

Combien d'enfants immigrés sont devenus européens sur un terrain de football improvisé entre deux friches industrielles ?

Combien d'enfants venus des quatre coins du monde ont appris les premiers rudiments de nos langues, en commençant par corner, hors-jeu ou pénalty ?

C'est cette Europe du football, cette Europe en devenir, cette Europe de l'espoir que j'ai l'honneur de représenter.

Pour beaucoup, le magnifique tournoi qui a été l'EURO 2008 résume le football en Europe, mais pour l'UEFA, l'EURO est surtout le moyen par lequel nous pouvons distribuer près de 500 millions d'Euros aux 53 fédérations nationales qui font cet extraordinaire travail social à la base et qui permettent à vos enfants et à vos petits-enfants - et c'est en tant que jeune grand-père que je parle - de taper dans un ballon par un beau samedi de printemps.

Le football d'élite, celui de l'EURO et de la Champions League n'est que la pointe de l'iceberg, ou mieux le sommet d'une pyramide vertueuse.

Cette élite ne représente que moins de 1% de ceux qui pratiquent officiellement le football, à peine quelques milliers de joueurs par rapport aux dizaines de millions de licenciés, hommes, femmes et enfants. Pourtant, ce football d'élite et les revenus qu'il génère est l'instrument qui nous permet de soutenir et de renforcer le football de base de nos villages et de nos quartiers. Mais pour que cette solidarité entre riches et beaucoup moins riches puissent être efficace, il est impératif que les valeurs véhiculées par le football d'élite soient à l'unisson des objectifs sociaux et éducatifs du football de base.

J'ai toujours conçu mon rôle à la tête de l'UEFA comme étant investi d'une mission claire : l'unification de la grande famille du football européen dans le respect de la solidarité financière et idéale entre la base et le sommet de notre pyramide.

Depuis quelques années, le Parlement Européen s'est fermement engagé pour la défense de ces valeurs essentielles du football européen.

A travers les rapports Belet et Mavrommatis, par une déclaration historique sur la lutte contre le racisme dans le football et grâce au travail de l'amicale des « Friends of Football », le Parlement a toujours réaffirmé son attachement indéfectible à ces valeurs essentielles.

Que ce soit sur la spécificité du sport, sur l'autonomie des instances dirigeantes librement élues du mouvement sportif européen ou sur la défense du modèle sportif européen, ce Parlement a toujours répondu présent.

Je dois vous dire aujourd'hui combien je vous suis reconnaissant de cet appui qui ne s'est jamais démenti.

A travers son livre blanc de 2007, la Commission Européenne s'est engagée sur le même chemin... bien que...fonction oblige... elle soit souvent plus timide que les élus du peuple que vous êtes.

Je dois ici rendre hommage au Président Barroso et aux Commissaires Figel et Spidla - grâce à eux nous avons réussi à progresser pratiquement sur tous les sujets où il pouvait y avoir un petit contentieux entre l'UEFA et les institutions européennes.

Nous sommes aujourd'hui, sans aucun doute sur la bonne voie. Sur la bonne voie, mais pas encore tirés d'affaire! Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire parce qu'il existe toujours une tendance un peu perverse au sein des institutions européennes qui consiste à nier l'unité de la pyramide du football et à isoler son sommet professionnel.

Et ceci a pour but d'accréditer l'idée fausse que la partie professionnelle du football est une activité économique comme une autre.

Cette négation de la spécificité sportive que réfutent aussi bien cette assemblée que les gouvernements des Etats membres a malheureusement encore cours dans certains milieux, dans certains services, qui considèrent le droit de la concurrence comme étant la loi fondamentale de l'Europe.

Ici, je vais être clair et net et peut-être même un peu brutal. Nous refusons catégoriquement d'être enfermés dans une camisole de force ou dans des modèles préfabriqués qui reposeraient sur la fausse équation : sport professionnel =activité purement économique. Toute la communauté sportive est unanime sur ce point le sport professionnel fait partie intégrante du sport et en partage la spécificité.

Le football professionnel n'est pas plus un service financier qu'il n'est une activité agricole. Il est tout aussi absurde de vouloir réglementer le football à travers l'application mécanique du droit de la concurrence qu'il le serait à travers l'instrument de la politique agricole commune!

Et pourtant, après tout, nous faisons aussi pousser du gazon !

Il y a un lien fondamental, organique entre la base et le sommet de la pyramide du football. Les mesures appliquées au sommet, que ce soit au niveau financier ou sportif, se répercutent souvent rapidement sur les clubs formateurs - très souvent amateurs - qui constituent l'ossature fondamentale du football social. Même le sommet doré de notre pyramide est occupé par des clubs qui ne sont que des entreprises de tailles moyennes.

Il ne faut surtout pas se leurrer, de très grands clubs comme Manchester United ou le Real Madrid sont des nains financiers si on les compare avec

Microsoft ou Exxon. La plupart des clubs européens de première division ont un chiffre d'affaires inférieur à celui du plus grand supermarché de leur ville !

Depuis quinze ou vingt ans, on nous répète à s'en lasser, qu'il ne faut pas réglementer, que le marché s'autorégule parfaitement, que les excès et les déséquilibres disparaîtront d'eux-mêmes, que la croissance des revenus du football est une spirale positive sans fin.

Nous savons aujourd'hui que tout cela n'est pas vrai : dans le football comme dans l'économie en général, le marché n'est pas capable de corriger ses propres excès, et ce n'est pas le Président de l'UEFA qui le dit, c'est Barack Obama !

La saison des fêtes de fin d'année a été ponctuée cette année par des offres faramineuses sur le marché des transferts faites par un club devenu soudainement riche. On a assisté bien entendu à une levée de boucliers dans la famille du football, on a crié à la démesure et au scandale. Peut-on décemment offrir de telles sommes pour un seul joueur ? En réponse à ce phénomène, nombreux sont ceux qui ont évoqué un plafond sur les salaires des joueurs, une sorte de « salary cap » à l'européenne.

Nos amis américains ont compris depuis des décennies qu'une compétition sportive n'était attrayante que si elle était équilibrée et que si aucune équipe n'était dotée de l'arme absolue. Ils ont introduit au fil des décennies de nombreuses mesures destinées à maintenir cet équilibre compétitif, mesures sportives assorties d'instruments financiers garantissant la bonne gestion des clubs.

Alors deux réflexions sont maintenant nécessaires :

- la première est que le système sportif professionnel américain semble avoir bien mieux résisté à la crise que les systèmes boursiers, financiers ou industriels des Etats-Unis.
- la deuxième est que le système sportif américain peut certes nous offrir des pistes de réflexion mais qui il est sous certains aspects essentiels complètement différent du modèle sportif européen.

Le modèle sportif européen est fondé sur des ligues ouvertes, des clubs indépendants et la promotion et la relégation.

Le système sportif américain est basé sur des franchises appartenant à des ligues fermées.

Tout en tenant compte de ces différences fondamentales, il y a pourtant certaines leçons que l'on peut retenir et que nous sommes en train d'approfondir avec l'appui d'experts venant de tous les horizons. Une chose est sûre, les clubs européens nous disent aujourd'hui que notre système est menacée à moyen terme d'une implosion financière.

Avec eux, mais je dois vous le rappeler, aussi sous l'impulsion des rapports de ce Parlement, nous examinons actuellement l'idée de lier dans une certaine mesure les dépenses de personnel d'un club, masse salariale et transferts, à un pourcentage à définir de ses revenus sportifs, directs et indirects.

Je pense que légitimement, l'UEFA doit pouvoir déterminer de façon autonome les conditions de participation des clubs aux compétitions qu'elle organise.

Nous n'imposerons évidemment aucun Diktat. Cela n'a jamais fait et ne fera jamais partie de ma méthode.

Nous ne sommes, en fin de comptes, qu'au début de cette réflexion mais elle va continuer sous forme de dialogue avec les clubs sur l'avenir de notre système de licences, et tout changement s'effectuera de façon consensuelle et à travers le renforcement de celui-ci.

En tout cas, ne nous empêchez pas, à cause de législations non adaptées, d'instaurer un fair-play financier.

Ne nous empêchez pas de mettre en place des mécanismes permettant une meilleure régularité de nos compétitions et plus de transparence dans la gestion de nos affaires.

Ne nous empêchez pas d'aller dans le sens de la morale.

Surtout quand tous les acteurs concernés, clubs, joueurs, associations nationales, sont d'accord avec mes propositions pour une plus grande transparence financière et une meilleure gouvernance.

C'est une question d'éthique.

C'est une question de crédibilité.

C'est une question de survie.

Je voudrais maintenant aborder un autre sujet qui me tient particulièrement à cœur et qui est lié de façon on ne peut plus explicite à la spécificité sportive.

Tout le monde est justement choqué quand on découvre que des enfants travaillent dans une usine qui produit des ballons de football. Mais quand la télévision le lendemain montre de jeunes prodiges de neuf ans en train de dribbler comme Garrincha sur un terrain poussiéreux du Brésil en concluant que de grands clubs européens sont prêts à faire signer un contrat à un de ces petits génies, personne ne trouve cela particulièrement gênant. Ceci est un cas typique de deux poids deux mesures.

Payer un enfant pour taper dans un ballon n'est pas si différent que de payer un enfant pour travailler à la chaîne. Il s'agit dans les deux cas d'exploitation du travail de mineurs. Et quand on paye un enfant ou ses parents pour lui faire traverser un océan, pour le déraciner culturellement, pour lui faire perdre

ses repères affectifs, j'appelle cela un trafic d'enfants. Nous avons affaire à une sorte de proxénétisme sportif !

La plupart des jeunes du tiers-monde que l'on fait venir en Europe ne deviennent pas des Ronaldinho ou des Eto'o. Typiquement appâté par un agent véreux ils croupissent quelques années dans un club semi-professionnel de l'Est ou du Sud européen pour finir le plus souvent sans qualification, sans avenir sportif, et sans papiers, en faisant des petits boulots pour des salaires de misère.

Fort heureusement, les conclusions de la Présidence française de l'Union Européenne ont clarifié la situation, on y parle de double projet, d'une partie éducative ou scolaire et d'une partie sportive. Un double projet qui prépare pleinement l'adolescent à une carrière sportive mais qui ne néglige pas pour autant l'enseignement général qui lui permettra de s'épanouir dans des études supérieures si sa carrière sportive ne lui donne pas la satisfaction qu'il ou elle en attendait. La Commission Européenne pour sa part parle de libre circulation des travailleurs à partir de 16 ans... cela pouvait sembler raisonnable dans les années cinquante... mais est-ce que ça l'est aujourd'hui pour la plupart des emplois qualifiés, et ceci quand de très nombreux pays européens ont étendu la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans.

Qu'en est-il pour un jeune footballeur qui depuis deux ou trois ans se trouve dans un centre de formation qui adhère en tout point à ce fameux double projet sportif et éducatif ? L'expérience prouve que le taux d'échec est bien plus élevé quand la scolarisation du jeune joueur est perturbée par un départ intempestif à l'étranger et peu nombreux sont, dans ces conditions de déracinement, les exemples d'épanouissement sportif et psychologique.

Surtout, s'il ou elle échoue dans sa quête de succès sportif comment pourra-t-on assurer une réinsertion correcte dans la vie étudiante ou professionnelle alors même qu'il n'existe pas encore de standard européen commun pour s'assurer que l'avenir professionnel du jeune sportif est pleinement tenu en compte.

Mais laissons de côté le jeune joueur ou la jeune joueuse quelques instants. Assurer la formation sportive et un programme scolaire adéquats est indispensable pour l'avenir des jeunes sportifs mais il représente aussi un engagement pesant pour un club formateur. L'investissement en personnel qualifié et en infrastructures est lourd. Si ce club perd ses meilleurs éléments très jeunes il va lui être extrêmement difficile de continuer à s'engager sérieusement dans cette voie.

Mesdames et Messieurs, la libre-circulation dès 16 ans fragilise considérablement les clubs formateurs et favorise le trafic international d'enfants. D'ailleurs comment la Convention Internationale des Droits de l'Enfant définit-elle un enfant ? Son premier article stipule, je cite... « un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans ».

Je répète : Âgé de moins de 18 ans !

Cette Convention qui a été ratifiée par tous les pays européens mentionne tous les sujets que je viens d'aborder y compris l'exploitation de la faiblesse des parents. Il était important, je pense, de le rappeler.

J'ai donc beaucoup réfléchi à ce problème et je suis maintenant convaincu qu'il faut interdire les transferts internationaux, j'ai bien dit internationaux, des joueurs de moins de 18 ans, et ceci en pleine concordance avec les statuts de la FIFA.

Certains parlent de libre circulation des travailleurs. Moi je parle de protection de l'enfance.

Certains parlent de droit de la concurrence. Moi je parle du droit au respect de l'intégrité humaine. Du droit pour un enfant de grandir entouré des siens.

Alors soyons conséquents, Mesdames et Messieurs, et essayons de parler le même langage. Celui du cœur et de la raison. C'est là que vous pouvez nous aider.

Comme je vous l'ai déjà dit, je suis un européen convaincu et l'UEFA aspire à être une bonne citoyenne européenne. Nous ne sommes pas des adeptes de l'unilatéralisme. Nous avons déjà engagé un dialogue avec la Commission Européenne sur ce sujet et j'espère qu'avec votre soutien nous pourrions faire valoir le point de vue du football et la défense des intérêts de notre jeunesse.

Le Parlement Européen a toujours été très attentif aux grandes questions sociales. La déclaration de 2006 sur la lutte contre le racisme dans le football a certainement fait date. Le football est aujourd'hui un puissant facteur d'intégration et de tolérance dans une Europe pessimiste, peu sûre d'elle-même et obsédée par la crise. Je pense que le football se doit d'être à l'avant-garde sur les thèmes sociaux et peut même contribuer à faire des progrès vers la solution de problèmes politiques épineux.

Depuis l'année dernière, grâce au football, l'Arménie et la Turquie se parlent et commencent même à s'apprécier.

L'UEFA a reçu récemment le prix international du fair-play pour sa gestion de l'EURO 2008 et pour sa campagne sur le respect.

On peut décliner le respect sous toutes ses coutures, toutes ses facettes, et nous le faisons : Respect des règles, respect de l'arbitre, respect de l'adversaire, respect de soi-même et lutte contre le doping, respect de l'autre et de la diversité, respect de l'environnement.

L'UEFA finance des programmes dans tous les domaines que je viens de citer.

Avec l'EURO 2008, nous avons prouvé au moins deux choses :

- tout d'abord que l'on pouvait organiser un grand tournoi international de football en Europe dans le meilleur esprit

- et deuxièmement, nous avons démontré que Gary Lineker avait tort :

... Ce n'est pas l'Allemagne qui gagne toujours à la fin !

Ça, c'était pour l'EURO 2008. Avec l'EURO 2012 en Pologne et en Ukraine, nous avons accepté un challenge et nous relevons le défi d'organiser notre plus grande compétition dans deux pays qui n'ont jamais organisé d'évènements de cette ampleur. Je suis convaincu qu'ensemble, avec la Pologne et l'Ukraine, nous allons réussir notre pari.

Le football transcende les frontières, efface les barrières, le football abolit les préjugés et combat résolument les discriminations partout où il faut les combattre. Il est intolérable de tolérer le racisme, l'exclusion, le sexisme ou l'homophobie.

La couleur de la peau est invisible sous le maillot. Les convictions politiques ou les croyances religieuses ne sont pas des qualités footballistiques, les préférences sexuelles ne conditionnent pas le numéro 9 au moment de tirer le pénalty.

Le football est une grande école de fraternité et de diversité, nous sommes tous égaux devant le ballon et il faut qu'on le reste !

Le Parlement Européen est la plus grande institution démocratiquement élue de notre continent, l'UEFA organise et structure la grande passion des Européens: ensemble nous pouvons restaurer la confiance dans les valeurs positives que propose l'Europe.

Voilà. J'arrive à la fin de mes 90 minutes. J'espère ne pas avoir été ni trop long, ni trop alarmiste.

Le football reste pour moi un sport magnifique. Le « beautiful game » comme le disent si bien les inventeurs de ce jeu.

Mais si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut bien sûr que tout change.

Si nous voulons éviter que le football ne perde son âme et soit rongé de l'intérieur, il faut prendre les devants et changer radicalement certains comportements et surtout certaines règles.

Je ferai tout pour cela. Je ferai tout pour le sport que j'aime et les valeurs qu'il véhicule.

Mesdames et Messieurs les Députés ; je ferai tout, mais je vous demande de faire le reste.

Merci à tous !